10

METHODE SURE,

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,

Pour prévenir les Maladies occasionnées par les eaux stagnantes qui peuvent se trouver dans tout l'Univers et autres foyers de putréfaction, avec un précis de la topographie médicale de la ville de Castelnaudary et de ses environs (département de l'Aude);

PAR M. A. D. ROUGET (DE L'AUDE),

Docteur-Médecin de la faculté de Paris; ancien Chirurgien de première classe à l'armée des Pyrénées-Orientales; Membre correspondant de l'Académie impériale de Médecine de Vienne, de l'Académie royale de Madrid et de Bruxelles, de la Société de Médecine pratique de Paris; membre résidant de la Société royale académique des Sciences de Paris, etc.

La critique est aisée, et l'art est difficile.

A PARIS,

Chez l'AUTEUR, rue Montmartre, N° 84;
DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal;
GABON, Libraire, rue de l'École-de-Médecine;
SÉTIER, Libraire, Palais-Royal, arcade N° 137.

1824.

IMPRIMERIE DE SÉTIER,

COUR DES FONTAINES, N° 7, A PARIS.

DÉDICACE.

A la Mémoire de mon Père, docteur en chirurgie, à Feudeille, département de l'Aude, et à celle de ma Mère.

MÉTHODE SURE,

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,

Pour prévenir les Maladies occasionnées par les eaux stagnantes.

Castelnaudary, dont la population est d'environ huit à neuf mille âmes, est situé à vingt-huit mil neuf cent dix-sept toises à l'orient de Toulouse; à dix-huit mille toises au couchant de Carcassonne; à seize mille toises au nord de Mirepoix, et à neuf mil cinq cents toises de Revel.

Cette ville, placée sur une coline plus élevée sur le couchant, représente un riant amphithéâtre; elle est environnée de plaines très-fertiles et bien cultivées. On trouve, à la distance d'une lieue, vers le nord, un terrain plus bas où se ramasse l'eau dans les temps pluvieux, appelé les *Pontils;* c'est là que, suivant l'histoire, on arrêta le fameux connétable de Montmorency qui, peu de temps après, fut décapité à Toulouse.

La source d'eau potable qui sert aux habitans de Castelnaudary, est à quelques centaines de toises de la ville, vers le couchant, et se rend par des tuyaux au grand faubourg, où on a établi une fontaine près la porte; puis la même source se rend par des conduits à la place où est située une autre fontaine.

Vers le midi, à un quart de lieue, est la fontaine appelée *Grimaudo*, les eaux des deux sources citées sont d'une bonne qualité, et ont la pureté voulue par l'excellente médecine, et que le

célèbre Hyppocrate avait signalée comme la plus recommandable pour la santé.

La culture des terres des environs est d'une nature très-productive, et non nuisible à la salubrité.

Les maisons anciennes y sont bâties d'une manière à ne pas être toutes favorables à la salubrité, mais les nouvelles constructions sont beaucoup mieux, quoique modestes, et portent l'empreinte du perfectionnement de l'architecture dans la province : les rues anciennes sont étroites, mais les nouvelles rues sont larges; la hauteur des maisons est moyenne; elles sont plutôt basses qu'élevées.

Le commerce, auquel se livre la majeure partie de sa population, joint à la vie active à laquelle s'adonnent toutes les classes de la société, ne peut que tourner au profit de la santé; tel est le commerce du blé et autres grains, celui des vins du bas Languedoc, celui des laines des montagnes voisines et de la plaine environnante. Il y a aussi quelques fabriques de tannerie bien soignées, bien construites, par conséquent peu nuisibles à la salubrité. On fabrique la chaux propre à bâtir, de même que des tuiles, d'ailleurs ces établissemens sont situés convenablament pour ne pas nuire à la santé des habitans de la ville.

Les personnes nées dans cette ville, y sont en général fortes et bien constituées.

Les alimens dont ils font usage, sont sains et abondans; car le pays est très-productif, et le plus grand nombre y vit dans l'aisance.

Les boissons y sont saines, et l'eau y est bonne; le vin qu'on y boit n'est point capiteux, il est stomachique et ne nuit en rien au genre nerveux. Généralement la sobriété y règne, les mœurs y sont assez douces, quoique les habitans soient vifs et pétulans.

Les plaisirs auxquels ils s'adonnent publiquement sont propres à entretenir la santé; tels sont la danse, le jeu de billard, le jeu du mail et les agrémens de la promenade et de la chasse. La culture des belles-lettres y prospère; car le premier candidat qui a gagné le prix aux jeux Floreaux de Toulouse, était de Castelnau-

dary. Le collége de Sorrèze doit sa renommée, son illustration et son soutien, dans les temps malheureux de notre révolution, à MM. Ferlus de Castelnaudary. Cette ville a compté dans son sein de célèbres avocats très-estimés par l'ancien parlement de Toulouse. Tels étaient MM. Roger père et fils, Dutard, etc.; aujourd'hui M. Coffinière, résidant à Paris. Elle a aussi donné naissance à des juges sages et éclairés, comme feu M. de Gauzi, juge-mage dans l'ancien régime, et M. son fils, qui occupe dans ce moment la place de premier président du tribunal, lequel a hérité des précieuses qualités de M. son père, etc.

Malgré la belle position de Castelnaudary, et la sagesse de ses habitans, tous les ans, pendant le temps des grandes chaleurs, ils sont accablés de maladies pernicieuses. Les personnes robustes y sont en général plus exposées. Cependant il y a des années où la maladie qui marche à grands pas attaque indistinctement les deux sexes, quelle que soit la faiblesse ou la force de leur constitution: de-là vientqu'à la suite de cette contagion, beaucoup de familles se trouvent diminuées et désorganisées par l'effet de ce poison actif.

Celui qui cultive l'art de guérir avec l'intelligence nécessaire, jointe à l'instruction, s'aperçoit bientôt, après avoir examiné et réfléchi sur la proximité du canal et du bassin, joint à sa construction, que la situation au midi de la ville et le peu de soin qu'on a des bords, font que les causes principales des maladies pernicieuses auxquelles les habitans sont sujets, proviennent des miasmes infects qui s'évaporent de la surface des eaux, et en particulier des vases des eaux stagnantes du canal, du bassin et autres lieux environnans, pompés par le soleil, particulièrement lorsque les vents du levant et du midi soufflent; ce qui donne naissance à un grand nombre de maladies qui varient suivant l'influence de l'atmosphère de l'année.

S'il est doux pour l'humanité, s'il est glorieux de savoir triompher des maladies, n'est-il pas encore plus doux, plus digne de l'homme, de les prévenir? La vigilance est une noble qualité de la médecine. Il semble que le ciel, touché de nos maux, la lui

ait léguée comme un droit d'héritage. Pour moi, dont les talens sont bien au-dessous de la tâche que j'entreprends, combien de fois n'ai-je pas été heureux, quand j'ai pu devancer et arrêter dans son cours la contagion qui menaçait les jours d'un de mes braves concitoyens nés sur le même sol, et pour ainsi dire dans le même berceau que moi; et ne dois-je pas me rappeler que les cendres d'un frère bien-aimé, victime de ce fléau dévastateur, reposent aux environs du lieu où j'ai vu le jour.

Castelnaudary, ô mon pays! puissé-je te payer par mes soins tous les tributs de ma reconnaissance! Le premier bienfait que j'ai reçu m'est d'autant plus cher, qu'il me vient de toi; il est à jamais gravé dans mon cœur.

Si mes efforts ne sont pas couronnés d'autant de succès que je le voudrais, ils éveilleront du moins l'attention et les talens de ces médecins chez qui le noble savoir s'allie si bien à la touchante humanité. L'immortel Portal, premier médecin du Roi, le célèbre Dubois, dont les noms sont un éloge, daigneront peut-être me seconder. Alibert, né dans le midi, qui a tenté des essais si heureux sur les maladies cutannées, et qui connaît l'art d'écrire comme il sait l'art de guérir, viendra aussi à mon secours. Leur exemple sera imité par bien d'autres professeurs non moins distingués; et j'aurai du moins la gloire d'avoir fait quelque chose pour mériter l'estime et la bienveillance de mes compatriotes.

J'ai appris par des personnes de Castelnaudary, lorsque j'étais chirurgien en chef de son hôpital militaire, que les habitans de cette ville n'étaient pas sujets aux maladies pernicieuses de l'été, avant que le canal et le bassin fussent établis; qu'au contraire, on regardait ce lieu comme un des plus sains du pays.

Les historiens qui ont parlé de la salubrité de divers lieux de la terre, ainsi que les voyageurs instruits et observateurs, de même que les savans médecins, conviennent que toutes les parties du globe où se trouvent les eaux stagnantes dans les temps chauds, environnées de vases, soient les vapeurs pompées par le soleil, les mers, les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les canaux, leur bassin, les fossés, les étangs, les marais, etc., etc., produisent

des maladies graves par les vapeurs qui empoisonnent les airs. Il se trouve dans ces lieux des cadavres d'animaux, d'insectes, qui y séjournent, ou des végétaux qui s'y pourissent, et l'air prend encore un nouveau degré de vénénosité, surtout lorsque l'atmosphère est, par la saison, favorable au développement de la corruption.

Les observations sagement faites nous ont trop prouvé la vérité de ce que j'ai dit au sujet des eaux stagnantes ; mais j'entends par observations judicieuses, celles qui sont dirigées par l'intelligence éclairée et soutenue par des faits, non par des systèmes ou un luxe d'expressions que je regarde comme une peste du cœur et de l'esprit humain (1).

Le type ou caractère des maladies que ces différens gazes, émanés des eaux, produisent dans tous les lieux où il y a des eaux stagnantes ou autres foyers de putréfaction, varient; tantôt elles se présentent sous la forme de fièvre continue, quotidienne, intermittente, tierce, quarte, rémittente, bilieuse, maligne, même quelquefois pestilentielle, comme on l'a vu à Castelnaudary en 1781, et comme on le voit à Bela-Crux pour la fièvre jaune, comme on le voit encore aux environs du Nil en Égypte pour la peste dite du Levant. Cette contagion naît de l'influence de l'atmosphère de l'année, ainsi que nous l'avons déjà dit, jointe à l'affaiblissement des individus par des excès ou faute de régime, ce qui donne de la propension à ces maladies.

On a des contre-preuves des maladies occasionnées par les

---

(1) Il faut mettre au même rang ces indignes calomnies que propage furtivement ce troupeau de Baziles, dont le métier est d'entraîner dans l'abîme de leurs exécrables passions, des esprits faibles, vacillans, irréfléchis, dans l'intention de perdre des hommes qui les blessent par l'éclat d'une trop vive lumière. Ils ne font jouer de si vils ressorts que dans la crainte qu'on ne leur ravisse l'influence qu'ils ont usurpée, soit par un hazard funeste, soit par une atroce combinaison. Ils sont comme les filoux qui redoutent les réverbères ; dévoiler ces hommes pervers, c'est protéger le vrai talent, c'est servir l'humanité !

miasmes dont nous avons parlé. Le faubourg Saint-Cyprien à Toulouse était assiégé tous les ans de maladies semblables, particulièrement aux environs d'un fossé creusé vers la partie occidentale, avoisinant le midi; après que ce gouffre infect fut comblé, en 1784, on vit régner en moins grand nombre ces fièvres pernicieuses. Pour combattre de pareils fléaux, Bonaparte fit dessécher à Bordeaux des marais situés presque au sein de la ville; par son ordre on les combla, et en leur lieu on planta des arbres qui, égayant la vue, forment aujourd'hui une des plus belles promenades, et rendent ce lieu très-salubre.

Les causes manifestes et principales des maladies qui surviennent aux habitans de Castelnaudary, à l'époque de la chaleur, sont les miasmes qui émanent des eaux vaseuses du canal et du bassin qui est à sa porte et sur son midi. Les mêmes désastres doivent affliger tous les autres pays infectés par des eaux fétides, ou par de semblables foyers de putréfaction.

Pour les prévenir donc, les arrêter dans leurs course, en diminuer au moins l'intensité, la multiplicité, il faut d'une part attaquer et vaincre, autant que possible, les causes qui les provoquent; d'une autre part, inoculer aux habitans un régime simple, bon, agréable même, si faire se peut, afin d'en trouver l'application plus facile.

Pour réaliser ses vues utiles, il serait nécessaire, à Castelnaudary, de rétrécir le bassin du côté de la ville, autant que l'intérêt du commerce et de la navigation s'y prêterait, ensuite on ferait paver avec des pierres plates autour de son fond, l'étendue de deux toises qui se dirigeraient par une pente rapide du milieu du canal vers sa partie inférieure. Le pavé du milieu se fera comme l'on voudra. Il faudra construire deux aqueducs, avec une pente rapide, qui seront placés vers la partie inférieure où se trouve la pente des eaux; un de chaque côté, à quelques toises du pont qui sert de passage au chemin de Feudeille et Villasavary. Tout le long du bassin sera bâti, jusqu'à fleur de terre, un mur perpendiculaire, ainsi que le bord du canal, dans l'é-

tendue d'un quart de lieue de la ville, haut et bas, pour prévenir l'éboulement des terres; les herbes qui flottent, finissent par se putrifier, et augmentent l'infection de l'air. Les deux aqueducs que nous avons conseillé de faire, serviront à donner du mouvement à la couche inférieure de l'eau, ainsi qu'à toute la masse, et entraîneront une grande partie de vase, tout en renouvelant les eaux. Lorsqu'on approchera des chaleurs, on fera râcler le bassin dans sa partie inférieure, à deux toises autour, nettoyer ses bords avec des ratissoires et une espèce de cuiller approchant de celles dont on se sert pour pêcher le sable dans les fleuves; pendant qu'on raclera, on ouvrira les acqueducs. Ce nettoyage devra se faire, autant que possible, la nuit, pour éviter que les vapeurs ne soient absorbées par le soleil. Les eaux du bassin et du canal devront être tenues proprement, et celles du bassin renouvelées souvent la nuit pour éviter le séjour de toute espèce de partie animale et végétale en putréfaction. Il sera défendu de laver ni linge ni autre chose imprégnée des corps susceptibles de corruption. Les égouts de la ville devront être dirigés au loin de la ville, et devront toujours être entretenus proprement. La police devra être très-sévère à ce sujet, et ordonner qu'on aille laver le linge à la partie inférieure du canal, à quelques toises au-dessous du moulin. Les rues de Castelnaudary, les lieux d'aisance, et toute la partie intérieure des maisons, seront également tenus proprement. On augmentera leur salubrité en faisant la fumigation de Guitonmorveau de temps en temps. On fabrique à Paris des boîtes fumigatoires, mais voici une manière dont on peut se servir : c'est d'avoir douze parties de sel marin, quinze de l'acide sulfureux, ou eau-forte, qu'on met dans un plat de terre. Défense expresse, dans aucun temps, d'entasser du fumier ou autre chose putrifiée dans aucune partie intérieure de la ville; voilà des choses indispensables à exécuter pour le but que nous nous proposons.

Il ne serait pas indifférent de faire construire, soit par le secours du gouvernement, ou par le moyen de ses habitans, près le canal, et à la partie supérieure de la ville, une pompe à feu

qui transporterait l'eau par des tuyaux de grès à la portée la plus élevée de la ville, ensuite dirigée et distribuée dans toutes les rues, au moins pendant l'été. Le charbon de terre pourrait être abondant, si on l'exploitait aux environs de Castelnaudary, et alimenter la pompe à peu de frais.

Il serait bon de planter quelques arbustes odoriférans, même de ces arbres élevés dont les ombres se projettent sur la surface des eaux. Les vents doux et fluides aiment à venir se rafraîchir encore dans les rameaux et sur les feuilles humides des frênes, des accacias et des tilleuls. Pourquoi ne pas orner aussi ces bassins de la présence de ces muriers qui offrent un aspect riant, et joignent l'utile à l'agréable.

La médecine ne sait-elle pas d'ailleurs que les arbres absorbent l'air méphitique, et en échange envoient et exhaltent les douces émanations de l'air vital ?

La feuille des muriers servirait à la culture des vers-à-soie. Il me semble qu'il y aurait une idée consolante attachée à la plantation de ces arbres; les soins qu'exigent les muriers offriraient une occupation utile à l'enfance et à la vieillesse.

L'humanité trouve naturellement sa place dans les plans proposés par la médecine.

Il y a, dans ce que nous venons de dire, les moyens efficaces pour diminuer considérablement les causes des maladies dont sont atteints les habitans de Castelnaudary aux temps chauds; mais il reste encore les mauvais effets de l'absorption que fait le soleil sur la surface des eaux du canal et du bassin. Les vapeurs qui émanent de cette absorption se portent sur la ville, lorsque les vents du Levant et du Midi soufflent de concert; ils charient une si grande quantité de vapeurs, s'élevant des eaux croupissantes des étangs, marais et canaux, situés dans le voisinage de Narbonne, qu'il est également utile d'en prévenir les mauvais effets.

Les habitans qui sont sous l'influence d'une atmosphère composée en partie des miasmes putrides dont nous venons de parler, pourront prévenir beaucoup de maladies en mettant en usage un bon régime, prenant quelques remèdes faciles, peu dispen-

dieux, et agréables autant que possible. Quant au régime, ils devront faire un choix dans les alimens de facile digestion, dans les végétaux succulens, ainsi que dans les viandes, pour nutrir suffisamment, et pour réparer les pertes de la transpiration augmentée par la chaleur et certains travaux. Les boissons seront, dans les repas, du bon vin mêlé avec de l'eau fraîche des fontaines citées plus haut. Sortant de manger, ou peu de temps après, la digestion n'étant pas faite, et ayant soif, on boira de l'eau rougie ou de l'eau sucrée et un peu de fleur d'orange. Lorsque la digestion est faite, on pourra boire la limonade ou l'eau acidulée avec l'acide sulfurique, à la dose de 8, 10, 12 gouttes par pinte, surtout pour les adultes, moins pour les personnes délicates, et pour l'enfance. La transpiration devra être entretenue, les promenades devront être loin du canal en général; et si l'on s'y trouve après, soit par hasard, ou par plaisir, on se placera sous l'haleine des vents qui soufflent du côté des terres.

Pour soutenir les forces de l'estomac et des autres fonctions, on prendra deux ou trois tasses, dans le courant du jour, d'une décoction de fleurs, feuilles, racines ou écorces suivantes, une à une ou de deux à deux, aux doses ordinaires que le médecin du malade lui indiquera; telles sont les fleurs de tilleul, de camomille romaine, les feuilles de chicorée, de grande absinthe, de menthe, de centaurée, de petit chêne ou camedrix, racine d'aristoloche, de gentiane, écorces d'orange amère, de quinquina jaune.

J'ai combattu, avec le plus grand succès, l'influence vénéneuse des vapeurs des marais par les moyens que je viens d'indiquer, ayant donné la préférence à la préparation suivante, comme facile, agréable et de peu de dépense. Etant en fonctions à Alfa, village près de la ville de Figuières, qui se trouvait environné de marécages, il nous venait du camp soixante à soixante-dix fiévreux par jour; je vis avec peine ces malheureux soldats arriver en foule, ce qui allait encombrer les hôpitaux et aggraver les maladies. Je demande la permission au maréchal Augereau, alors général, de me permettre de faire usage, dans ma division, de l'eau-de-vie d'absynthe, aux mêmes doses qu'à l'ordinaire. Ce moyen

réduisait en peu de jours le nombre de soixante-dix hommes malades à celui de huit, dix par jour, et les convalescens qui rechutaient, bientôt après devenaient beaucoup plus forts. Cette eau-de-vie se prépare en mettant demi-poignée de feuilles de grande absinthe, coupées menues par pinte ou litre d'eau-de-vie en infusion dans les barils pendant six à huit jours, lesquels on remue une ou deux fois les premiers jours.

Lorsque quelqu'un perdra l'appétit sans cause bien connue, mal de tête comme une espèce de bandeau au front, la langue blanchâtre, limoneuse, quelquefois un peu jaunâtre, l'individu se préparera la veille à un vomitif avec le tartre émétique à la dose de deux grains qu'on fait dissoudre dans douze onces d'eau tiède et que l'on prend en trois fois s'il est nécessaire; car le premier tiers de cette eau émetisée fait quelquefois vomir complètement: quelqu'autre fois, il faudrait prendre les trois doses; toutes les fois qu'on vomit ou qu'on s'en trouve envie, on boit un verre d'eau tiède ou de bouillon aux herbes, et le lendemain ou surlendemain on prend encore deux grains de tartre émétique qu'on fait dissoudre dans la même quantité d'eau où l'on ajoute une demi-once de sel Neutre, soit celui d'Epson ou de Globert et on prend cette mixion par deux cuillerées dans un verre de tisanne chaque demi-heure ou chaque heure, suivant qu'on va facilement à la selle: lorsqu'on a poussé plusieurs évacuations, on suspend ce purgatif. On le prend le surlendemain si on croit en avoir besoin ou l'on revient aux décoctions stomachiques que nous avons désignées.

Ces moyens simples peuvent prévenir et mitiger beaucoup de maladies provoquées par l'influence pernicieuse des marais, dans tous les pays qui sont infectés par des eaux vaseuses, stagnantes, et autres foyers de putréfaction.

L'auteur de ce léger aperçu médical se propose de donner plus d'extension à ces idées, dans un ouvrage qui a déjà paru, et qu'il a le projet de réimprimer.